

AVIS

ZUMKELLER, meunier, chargé de vendre cinq sacs de bois de cuennaux. [469]

Louer

à la ville de Bulle, pour y habiter, un beau et vaste appartement, servant de bureau ou de petit logement de deux pièces. [466]
M. Favre, notaire.

RÈTS

est chargé du placement de fonds de différentes sommes, à des conditions très avantageuses. P. FAVRE, notaire.

demande

de farine et à bon marché une quantité de sacs, et où l'on pourr...
F. Garin, boulanger. [459]

hypothécaires

est chargé de la valeur des biens hypothéqués.
A. Andrey, notaire à Bulle. [462]

demande

de matériaux pour litière, et de...
Isidore Glasson, à Bulle. [458]

vendre.

maison située à Bulle et atelier de mécanicien et autres, avec outils et grande quantité de bois, scies circulaires et autres. On y a installé tout autre matériel. Conditions très favorables.
A. Chef de gare à Bulle. [452]

AL WINDSOR

générateur (des chemises américaines, qui, par sa supériorité, a obtenu la médaille à l'Exposition de 1876). Il est infatigable pour rendre la couleur naturelle. — Il est très agréable à l'usage.
W. Pilette & Co. [452]

ROYAL WINDSOR

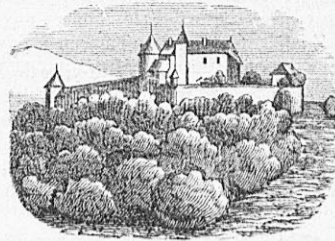
générateur (des chemises américaines, qui, par sa supériorité, a obtenu la médaille à l'Exposition de 1876). Il est infatigable pour rendre la couleur naturelle. — Il est très agréable à l'usage.
W. Pilette & Co. [452]

ENDRE

à la ville de Bulle, une maison de 2 étages, avec un vaste jardin, transformé en magasin. Par sa position avantageuse, elle conviendrait à un commerçant. [441]
S'adresser à M. Saudan, notaire, à J. Sciohéret, à Bulle.



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
» 6 mois » 2.—
Pour l'Étranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des Annonces et Réclames.
Annonces: Pour le Canton 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts., la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
S'adresser à M. Brunisholz, Grand'Rue N° 164.
Lettres et argents franco.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

BULLE, le 31 Août 1883.

Notre excellent gouvernement.

(Suite.)

Nous avons essayé de démontrer que tout gouvernement doit à ses administrés une certaine somme de justice, afin de sauvegarder le principe même sur lequel il repose et sa propre existence, c'est-à-dire le respect des droits des citoyens: propriété, honneur, paix et sécurité.

Et pourquoi faut-il rappeler ces principes fondamentaux dans une république représentative, en Suisse, à la fin du XIX^e siècle? Parce que nous nous trouvons sous un régime qui se vante d'être le meilleur gouvernement, l'unique excellent gouvernement du globe. *Ricum teneatis*. Une pareille prétention suffit à le juger et montre bien tout ce qu'il peut renfermer d'unique en fait de ridicule. Politique, finances, instruction publique, tout y est à l'unisson, c'est-à-dire que tout y est l'œuvre d'une coterie politique, jusqu'à l'administration de la justice elle-même. Au risque de faire trébucher la balance dans leurs mains, les juges, nommés par le clan, sont obligés de servir leurs maîtres.

Quant ils ont des démêlés avec les tenants et les aboutissants du dit gouvernement, les citoyens indépendants n'osent pas s'adresser au magistrat; ils n'ont pas confiance; les lois protégeant la propriété, l'honneur ne sont pas faites pour eux. C'est ce que démontrent chaque jour des faits accablants.

La Fontaine disait:

« Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

Sous notre excellent gouvernement, on peut renverser les termes de cette morale en action, ce qui devient pis encore: « Selon que vous serez blanc ou noir, les jugements vous rendront fortune ou misère. »

N'a-t-on pas vu récemment la Cour suprême se déjuger dans la trop célèbre affaire Menoud et révoquer sa propre sentence? Et les merveilles des

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

Les cerises du vallon de Gueuroz.

Par Eugène RAMBERT.

La journée avait été longue, le soleil ardent, et malgré la souplesse naturelle à des jambes de seize ans, nous commençons à songer aux plaisirs de l'arrivée et aux molles délices du repos. Enfin nous atteignons les prairies du vallon de Gueuroz. La plaine n'était pas loin; encore vingt ou trente minutes, et nous devions être à l'auberge où nous comptions passer la nuit. Nous avions faim, et depuis quelque temps déjà la perspective du souper nous faisait doubler le pas; mais ces fraîches pelouses étaient trop séduisantes pour des genoux rompus. L'un de nous donna l'exemple, et nous voilà tous sur l'herbette.

Ce vallon de Gueuroz, qui, il y a quelques années, était complètement inconnu des touristes, est moins solitaire aujourd'hui. On visite la gorge du Trient; puis, au retour, on est pris du désir de la voir d'en haut. De l'autre côté de la rivière, s'offre justement un sentier; on le suit, on monte, et, de zig-zag en zig-zag, on arrive sur une terrasse légèrement creusée, qui coupe la pente de la montagne. A l'entour, tout est sauvage; mais la terrasse elle-même est riante; c'est une de ces jolies retraites, comme la nature en ménage dans les lieux les plus déshérités. Quelques maisons rustiques,

affaires Béguin n'ont-elles pas mis la justice fribourgeoise au ban de la Confédération? Il y a quelques mois, un ancien juge de paix broyard, frère d'un député, obtenait par formel jugement le paiement de créances qu'il avait dû quitter une année auparavant suite d'une enquête administrative! Est-ce que le Conseil d'Etat ne va pas jusqu'à commander la jurisprudence dans certains recours en cassation qui touchent l'épiderme des plus infimes syndics? Tout cela se passe bien sous le régime de notre *Annuaire* et non pas sous celui des juifs de Tisza Eszlar en Hongrie. Adressez-vous aux autorités supérieures pour obtenir la répression de quelque illégalité choquante, vous êtes renvoyé de Caïphe à Pilate, de sorte qu'après avoir frappé à toutes les portes de ce Capharnaüm, vous êtes bien obligé de reconnaître qu'il y a éclipse totale d'administration et de gouvernement. Bonne aubaine pour les maraudeurs et comme ça se frotte les mains!

En avant vos réformes, ô César, et faites-nous donc encore des lois, puisqu'il y en a déjà trop et qu'elles n'ont pas besoin de l'approbation de l'évêque, comme les nouvelles formules de prière.

Une pareille situation n'est pas tenable. Si du moins un bon voyage aux Ermites pouvait délivrer notre canton du fléau qui le ravage, qui y met en danger la prospérité publique, la patrie et la religion aussi. Pour que notre gouvernement fût, non pas excellent, mais passable, il devrait en premier lieu nous garantir une certaine administration de la justice, empêcher que les droits les plus sacrés ne fussent livrés aux passions d'une bande de prétoriens et par suite aux entreprises de toute espèce de chevaliers; il faudrait que le juge capable, impartial, ne fut pas accessible à toutes les sollicitations, à toutes les cabales, même au tant pour cent offert par des monopoliseurs d'affaires; qu'on ne lui fit pas sans cesse miroiter l'heur et le malheur d'un régime auquel il est matériellement enchaîné et dont il est la créature et l'esclave.

Ces considérations générales reposent sur des faits

ombagés de beaux arbres, des champs, des prairies vertes, et tout auprès de l'abîme, la gorge terrible, œuvre des eaux et des siècles: voilà le vallon de Gueuroz.

Nous étions assis au bord du sentier, respirant, avec l'air du soir, l'enivrant senteur des foins coupés, et guettant du coin de l'œil de petites cerises rouges, qui pendaient en grappes serrées aux branches de l'arbre voisin. Elles sont bien tentantes, surtout pour des écoliers en vacances, les cerises de la montagne. Il est vrai qu'il en faudrait trois pour faire une cerise de la plaine; mais la chair en est plus ferme, le goût plus piquant, le parfum plus fin, et les vers n'y touchent pas. Il serait difficile de dire qui de nous montra le chemin; mais nous ne nous étions pas reposés cinq minutes, que déjà nous ne songions plus à la fatigue, et que, juchés sur l'arbre, nous le dévalisions à plaisir. Nous étions quatre, et il avait quatre branches principales: chacun eut la sienne.

Cependant une femme travaillait dans un champ à peu de distance; un enfant jouait auprès d'elle. Elle le prit par la main, s'approcha, et nous dit que ce cerisier appartenait à M. le Président, et que M. le Président était venu à Gueuroz pour faire ses foins, et que s'il nous voyait, il nous gronderait. Nous lui répondîmes que nous avions beaucoup marché, et que nous avions soif:

— Eh bien, reprit-elle, venez avec moi. — Nous fîmes comme elle voulait, heureux de nous régaler en sûreté de conscience. Elle nous conduisit dans un verger appartenant à une maison en bois, bien vieille, bien noire, aux petites fenêtres obscures, et nous montrant une demi-douzaine de cerisiers, elle nous laissa choisir; après quoi, sans abandonner

toujours plus fréquents, presque quotidiens, établis par les procédures et les jugements. Faut-il s'étonner si la presse cantonale et fédérale s'en émeut, si dans certains districts on s'occupe de la formation de *Comités de salut public* pour la sauvegarde des intérêts et de la propriété des braves gens. En matière judiciaire plus encore que pour l'instruction publique, notre canton est au dernier rang; les lazzis de nos Confédérés ne s'adressent plus seulement à notre incomparable gouvernement, mais commencent à atteindre les partis de l'opposition dont la bonhomie tolère une situation aussi anormale.

(A suivre.)

CONFÉDÉRATION

Les négociations relatives au traité d'extradition entre la Suisse et l'Espagne qui doit être signé vendredi, sous ratifications, ont été retardées par les prétentions de l'Espagne. Cette puissance entend considérer le régicide comme un délit commun; de son côté, le Conseil fédéral n'a pas voulu admettre cette interprétation.

Berne. — Mardi dernier, dans la soirée, Hans Kopp, ou *Hänsli* tout court, comme l'avait baptisé M. Desor, Hans Kopp, bien connu en Suisse et même à l'étranger pour son habileté à explorer les stations lacustres, s'est noyé en traversant le lac de Bienna de Tuscherz à Latringen.

Le joran soufflant assez fort, on pense qu'il aura perdu l'équilibre, et, comme il ne savait pas nager, n'aura pu regagner son embarcation.

M. Ernest Daucourt, élu député de Porrentruy à la Constituante, a refusé ce mandat, à la suite d'une lettre offensante pour lui qu'a publiée la *Liberté* de Fribourg. Ce journal a décidé d'une manière originale de défendre les intérêts conservateurs.

On parle, pour remplacer M. Daucourt, de la candidature de M. le D^r Beck.

(Gazette de Lausanne.)

Zurich. — Par suite d'une noble rivalité entre les différents patrons de la Suisse, cent-vingt propriétaires de fabriques et commerçants ont offert à leurs ouvriers et commis le plaisir d'une visite à l'Exposition de Zurich, 14,814 travailleurs ont pu ainsi s'en

l'enfant, qu'elle tenait toujours par la main, elle retourna à son travail. Quand nous fûmes rassasiés, on me dépêcha auprès d'elle, pour lui payer ses cerises. Je demandai le prix; elle dit qu'elle ne prendrait rien; je lui offris quatre *batz*, mince rémunération, calculée beaucoup moins sur le dégât que nous avions fait que sur la légèreté de nos bourses d'écoliers. Elle refusa, s'excusant de ce que ses cerises ne valaient pas celles de M. le Président; mais, répétait-elle, *il vous aurait bien fait payer l'amende, quand même vous êtes des Messieurs*. Cependant, comme j'insistais, elle avisa deux enfants qui arrivaient dans le vallon, pieds nus et déguenillés: « Ce que vous voulez me donner, dit-elle, donnez-le à ces pauvres petits; ils en ont plus besoin que moi. »

Cette simple aventure nous laissa un vif souvenir. Avec son jupon court et encore relevé pour faciliter le travail, avec ses gros souliers chargés de terre, avec sa coiffe valaisanne, ornée de rubans fanés, cette femme avait pourtant quelque chose de noble et de distingué. Nul doute qu'elle n'eût été belle dans le temps, et il était facile de voir que si elle avait perdu toute fraîcheur de jeunesse, c'était moins le fait de l'âge que celui des soucis et de la peine. Elle n'était pas vieille; elle n'était que ridée, maigre, hâlée. Elle avait encore de beaux yeux noirs, grands et candides. Au reste, elle parut s'inquiéter fort peu de nous. La plupart des montagnards auraient profité de l'occasion pour nous demander mille choses, où nous allions, d'où nous venions, ce que nous faisons, qui nous étions; elle, au contraire, ne nous avait pas dit une parole inutile, pas un mot de curiosité; elle n'avait quitté l'ouvrage que pour nous rendre service, et quand j'avais été lui parler au champ, elle n'avait laissé

rendre compte sans déboursier un sou pour les frais de voyage ; une partie d'entre eux, fort bien traités à Zurich, n'ont même rien eu à payer du tout.

Argovie. — La petite ville de Klingnau sur l'Aar a été en partie incendiée dans la nuit de dimanche à lundi. Tout le quartier, depuis l'hôtel du Raisin, jusqu'à l'imprimerie de la *Botschaft*, comprenant vingt maisons, a été détruit. Les récoltes ont été anéanties. Le feu a été si rapide que les habitants ont eu à peine le temps de fuir.

Bâle-Ville. — L'anniversaire de la bataille de St-Jacques a été célébré cette année avec beaucoup d'enthousiasme. Il y a eu un grand cortège, ce qui n'était pas arrivé depuis 1872. On y comptait plus de quarante sociétés ; sur le champ de bataille la foule était immense. L'esprit général qui a présidé à la fête a également gagné. Cette fois-ci les conservateurs ont pu y prendre part sans être signalés comme suspects ; plusieurs d'entre eux faisaient même partie du Comité organisateur. De purement radicale qu'elle était, la fête est donc redevenue patriotique.

Grisons. — On télégraphie de Coire à la *Gazette de Lausanne* qu'un grave accident est arrivé à la Bernina. M. Combret, de Cannes qui faisait l'ascension de ce pic en compagnie de trois guides est tombé dans un précipice et s'est tué ; l'un des guides a été grièvement blessé.

— M. le colonel La Nicca, ingénieur distingué, est mort à Coire, dans la nuit de dimanche à lundi, à l'âge de 89 ans, après de longues souffrances. Il avait consacré au chemin de fer du Splügen toute son activité. C'était le rêve de sa vie. Il meurt sans en avoir vu la réalisation.

Vaud. — Lundi, à 3 heures, au-dessus de Claren, la maison connue sous le nom de « Chalet rouge » a été incendiée. Le feu a pris dans la grange ; il a été mis par des enfants jouant avec des allumettes.

— Il y a quelques jours, plusieurs personnes en villégiature aux Plans de Frenières tombaient malades après avoir mangé de la viande de porc. L'enquête fit constater que cette viande provenait d'un animal crevé. La police avertie se rendit au domicile de l'individu qui avait vendu la viande en question, lequel, à la vue des personnes venues pour l'arrêter, se brûla la cervelle. Une autre personne de Bex, à qui le porc crevé appartenait et qui avait chargé le pauvre diable qui s'est suicidé à Olon d'en vendre les dépouilles en lui offrant de partager la recette, a été conduite en prison.

CANTON DE FRIBOURG

Des bords de la Veveyse, le 27 août 1883.

La Comédie.

Après l'ambassade à Bulle, les prophéties de Jonas ; après les prophéties advinrent les propositions à l'Aréopage communal ; mal accueillies, les propositions devaient avoir pour résultat le plébiscite.

Le plébiscite, a été le dernier atout du jeu de Napoléon III ; le plébiscite, c'était l'empire verrouillé ; le plébiscite a été la veille de Sedan.

Les autocrates se ressemblent ; l'autocrate de la Veveyse a voulu aussi son plébiscite. Les automates à pantalons ont des monarques, c'est la maîtresse du logis qui a le sceptre ; ce que femme veut, Dieu le veut ; et nous voilà dans une administration en jupons.

Dire qu'une révolution d'un genre nouveau s'accomplit dans la grande commune, à propos d'un

reposer sa bêche qu'autant que la politesse l'exigeait. A peine avais-je dit adieu qu'elle l'enfonçait de nouveau dans le sol, et labourait de toutes ses forces.

Dix ans plus tard, je revis le vallon de Gueuroz. C'était à la même époque de l'année ; les cerises rouges brillaient encore au bout des branches, et les foins embaumaient l'air. Je voulus renouer connaissance, et j'allai heurter à la porte de la petite maison noire. Je heurtai trois fois sans réponse ; la porte était fermée. Enfin, comme je parlais, une fenêtre s'ouvrit, non pas une fenêtre, seulement un guichet, et une figure se montra. C'était une vieille femme, la fête nue, les cheveux gris et rasés, le regard effaré ; c'était la folie en personne. Je ne sais trop ce que je lui dis ; mais je n'en obtins d'autre réponse que ce regard effrayant, à la fois fixe et vague, qui semblait chercher dans le vide. A la fin, elle balbutia quelques paroles confuses, dont je ne compris rien, sinon qu'elle parlait de quelqu'un qui attendait. Je m'éloignai rapidement. A quelques minutes de là, un vieillard dressait une échelle justement contre le cerisier du Président. Je m'approchai sous prétexte de lui demander à acheter du fruit, mais au fond dans le but de lier conversation. Les vieillards sont causeurs, et je sus bientôt tout ce que je voulais savoir. Hélas ! quelle tragique histoire ! Elle est courte et simple ; elle n'en est que plus triste. La folle que je venais de trouver enfermée chez elle, était bien la robuste paysanne que nous avions vue dix ans auparavant bêcher avec tant d'ardeur. Mais voici ce qui s'était passé.

Les quelques habitants du vallon de Gueuroz sont presque tous bûcherons et floteurs. Dans la famille de Rose Tonie

homme que l'on croit un dieu, tellement il est nécessaire à cette classe de l'humanité qui souffre de ses souffrances, qui a le frisson de ses craintes et de ses appréhensions, la satisfaction de ses appétits, la soif de son ambition !

Vraiment, la Grue n'y croirait pas, et c'est pourtant de l'histoire contemporaine. La Grue regarde l'Aigle royal, ses serres repliées sous ses ailes, endormi dans la volupté de son indifférence, elle s'étonne de cette apathie, de la virilité de son vol qui a passé à un autre sexe : l'épouse a signé pour l'époux, en son absence, voyant le geai paré des plumes du paon ; la fille a signé pour son père, la sœur pour son frère ; et orné de ces signatures féminines, le plébiscite est allé magnétiser notre excellent Conseil d'Etat.

Et c'est ainsi, vers la fin du XIX^e siècle, qu'on parle aux Châtelains encore appesantis sous les pavots du dieu Morphée, du ratelier et des chardons.

Contre de telles gens, quant à moi, je réclame. Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort ; Ils font cesser de vivre, avant que l'on soit mort.

Pierre DUSSEL.

Samedi ont été publiés les diplômes décernés aux exposants de l'Exposition nationale de Zurich.

Voici la liste des exposants fribourgeois qui ont été diplômés :

Groupe VI (bonneterie). Mlle *Anthoiz, Léontine*, à Fribourg, pour le mérite réel (c'est le catalogue officiel qui souligne) de ses articles de bonneterie.

Groupe VII (chaussures). M. *Stemmer, Boniface*, à Fribourg, pour le bon travail de ses chaussures militaires et civiles.

Groupe VIII (papier). MM. *Anthoiz, F.*, à Fribourg, pour les produits supérieurs de sa fabrication de sacs en papier. — *Gräser & C^{ie}*, à Fribourg, pour leurs travaux en cartonnage soignés et de bon goût. — *Landerset & C^{ie}*, à Marly, pour la bonne qualité de leurs papiers d'emballage.

Groupe IX (pailles). MM. *Bourquet, fils*, à Avry, pour la supériorité des tresses de paille exposées. — *Gretener & C^{ie}*, à Bulle, pour leur belle et bonne collection et la fabrication supérieure de tresses de paille.

Groupe XI (mobilier). M^{me} *Tachet*, des Combes, à Fribourg, pour un joli paravent peint.

Groupe XV. *Hochstetler*, chimiste, à Fribourg, pour l'excellente qualité de sa pâte lubrifiante.

Groupe XVIII (matériaux de construction). M. *Masset, Alfred*, à Vaulruz, pour son grès peu imprégnable et très résistant. — La Société des ingénieurs et architectes du canton de Fribourg, avec la direction des travaux publics, pour une bonne collection et des notions descriptives des matériaux de construction du canton de Fribourg. — *Les mêmes*, pour des modèles de ponts bien exécutés. — M. *Bellora, J.*, à Echarlens, pour un grès en grains fins, peu imprégnable, très dur et très résistant, pour dalles, escaliers, etc. — MM. *Winkler, Claude* et *Fischer, J.*, à Fribourg, pour de la molasse facile à travailler et de couleur uniforme. — M. *Carminatti*, à Atalens, pour une molasse excellente, bonne surtout pour pavés, trottoirs, etc., d'une résistance exceptionnelle et pas imprégnable. — MM. *Dubey, Pierre* et *Edouard*, à Seiry, pour un grès coquillier de bonne qualité.

Groupe XXV (boissons fabriquées). M. *Tache, A.*, à Estavayer, pour extrait d'absinthe d'excellente qualité. — (Tabacs.) M. *Hug*, à Fribourg, pour la bonne qualité de ses tabacs à priser. — *Pochon, Lucien*, à Morat, pour sirops de capillaire, crème de menthe, cumin, de très bonne qualité. — *Haus, Robert*, à Morat, pour travail bon et soigné dans ses cigares de façon allemande et française dans les prix inférieurs.

(c'est ainsi qu'on appelait la femme aux cerises, par corruption, pour Rose Antoinette) on l'était de père en fils. Son beau-père et son mari avaient acquis à ce métier une sorte de réputation. Nul ne connaissait les gorges comme eux ; ils en avaient sondé tous les entonnoirs ; ils savaient toutes les corniches praticables ; une longue expérience les avait instruits de tous les accidents possibles, en sorte qu'aucune difficulté ne les prenait au dépourvu. Ils possédaient à fond, et jusques dans les plus minimes détails, les annales de leur torrent. Depuis 1820, ils avaient été l'un et l'autre de toutes les flottées ; le père avait débuté à l'âge de dix-sept ans, en 1789, et les souvenirs de l'aïeul, mille fois répétés dans les longues veillées d'hiver, remontaient jusqu'à 1750 environ. Ils pouvaient indiquer, en précisant les dates et les noms propres, les flottées qui avaient présenté quelque circonstance remarquable, les victimes qu'avait faites le torrent, les niveaux qu'il avait atteints, les inondations, les sécheresses, les changements qui s'étaient opérés dans son lit, ce qu'avait payé tel entrepreneur par toise de bois transporté au Rhône, ce que celui-ci y avait gagné, ce que celui-là y avait perdu, et toutes les cavernes de la gorge où l'on avait vainement cherché des trésors, et celles qui restaient à fouiller, et comment tel paysan avait passé sa vie et dépensé son petit avoir dans ces vaines recherches, toujours renouvelées. C'était leur histoire, leur histoire universelle, car le monde, pour eux, était le Trient. Ces minutieuses annales se conservaient dans la famille par tradition, sans autre monument que quelques coups de ciseau contre un rocher, marquant les plus hauts niveaux, et néanmoins à l'abri de toute altération. La mémoire des

Groupe XXVIII (pêche). Direction des travaux publics du canton de Fribourg, pour la représentation instructive d'une échelle à poissons et la création d'un établissement de pisciculture à Beiffaux.

Groupe XXXII (instruments scientifiques). M. *Rod, Emile*, à Fribourg, pour ses belles productions galvanoplastiques.

Groupe XXXVI (cartographie). Direction des finances du canton de Fribourg, pour l'excellente tenue de ses registres cadastraux, ses opérations d'arpentage et la clarté avec laquelle elles sont présentées. — Gouvernement du canton de Fribourg, pour ses levés originaux et la carte topographique du canton de Fribourg à laquelle ils servent de base.

Les récompenses seront adjugées plus tard à ce qui se rapporte à l'exposition d'agriculture.

Deux accidents de chemin de fer sont arrivés dimanche. A Vauderens, un aiguilleur a eu le pied coupé. A la Conversion, un passager qui montait en wagon est tombé sous les roues et a eu également un pied coupé.

GRUYÈRE

Les journaux ont omis parmi les exposants diplômés le nom de M. le Dr *Castella*, de Fribourg, pour sa belle collection de publications et documents relatifs à l'hygiène.

Nous nous faisons l'expression de l'opinion générale de la contrée en remerciant publiquement MM. Bourguet et Gretener & C^{ie}, pour l'intérêt qu'ils portent à notre industrie des pailles et les efforts qu'ils font pour lui conserver sa réputation.

Nos félicitations aussi à ces honorables négociants.

Une autre semaine de combles.

1° L'*Ami* venait à peine de signaler comme un comble la critique judiciaire par la voie de la presse, qu'il critiquait lui-même amèrement un arrêt du Tribunal fédéral ainsi que le jugement rendu dans l'affaire de Tisza Eszlar . . . en Hongrie !

2° Obligé d'avouer sa propagande échevelée en matière politique et ses circulaires injurieuses contre les évêques, M. l'abbé Horner affirme que c'était son droit et son devoir !!

3° Dans son toast à la patrie, à la fête de gymnastique, M. Henri Schaller vante ses exploits en matière d'instruction publique ! (24^e rang !)

4° On apprend qu'il a exposé à Zurich un banc d'école modèle d'origine américaine garantie !

5° « Une jeune fille peut disparaître en Hongrie et être assassinée, dit l'*Ami* sans que la justice puisse atteindre et condamner les assassins, ce qui en dit long sur l'état de ce malheureux pays. » Quelques jours après on apprend avec stupeur que le Directeur de notre pénitencier cantonal aurait fusillé un détenu ! Dans la malheureuse Hongrie on pourrait au moins atteindre le coupable en pareil cas ???

6° La *Liberté* annonce que nos présidents de Tribunaux de 1883 vident les étables d'Augias des présidents de 1882 !!!

7° Le Conseil d'Etat comble la faculté de droit de Fribourg en Suisse en y nommant professeur M. Georges Python, élève sortant !

Dans la nuit de jeudi à vendredi, un vol avec effraction a été commis dans une maison derrière la ville de Bulle. L'on a brisé une fenêtre pour pénétrer

montagnards est comme le granit, ce qui y est gravé ne s'en efface pas.

C'est un rude métier que celui des bûcherons et floteurs des Alpes. Les coupes se font en grand, ordinairement en hiver. Un spéculateur achète une forêt et la fait abattre d'un coup. Les ouvriers qui demeurent trop loin pour retourner chez eux chaque soir, s'établissent dans les granges ou dans les chalets les plus rapprochés et font eux-mêmes leur cuisine, essentiellement composée d'une espèce de polenta. Qu'il y ait sur le sol quelques pieds de neige ou que le thermomètre tombe à moins 20, ce qui n'est pas rare sur ces hauteurs, peu importe, ils sont debout dès l'aube, et travaillent jusqu'au soir. Le bois coupé, il reste à l'amener à portée d'une route carrossable. On le jette d'abord dans le lit du ruisseau le plus voisin. Parfois la pente est assez régulière pour qu'on puisse le faire glisser sur le sol, la neige aidant ; mais sur les pentes abruptes, où il rebondirait et se briserait en mille éclats, il faut construire ce qu'on appelle une rize, c'est-à-dire un couloir formé de longues tiges de sapin, reposant sur des pieux solides, et rangés trois par trois, celles des bords plus relevées et faisant barrière. La rize établie, on y lance le bois. Les premiers troncs descendent lourdement, enlevant l'écorce et les nœuds, polissant le chemin, où le bois glisse bientôt avec une rapidité qui donne le vertige. C'est plaisir de le voir. On peut de cette manière le lancer, sans trop de perte, dans les ravines les plus profondes. Mais le ruisseau que l'on atteint ainsi n'est souvent qu'un mince filet, où de petites bûches pourraient à peine flotter. On établit alors une écluse au-dessus du point où aboutit la rize ; on l'ouvre, et il s'en échappe un torrent momentané, auquel rien ne résiste. (A suivre.)

dans la cuisine provisions de

Samedi, v aux yeux lous nos rues pou présence le p

Ce n'était leur de Gui feuille et de injurieuses à Sa sale be allait jouer a et pharisaïsm Voyons, si proprement

La Sociét une confère chain, 2 sept

1° Compt 2° Divers

La confère senter ses ob Bulle, le 3 (Commun

France. victimes d'Is dépassé 300

— Par dé de division F au comman en remplacem arrivé au ter

— Un ac mardi aux m

Ces maga de lumière é électrique, r sous-sols, e prêts à être mature en c avant la pr tomba sur le

— Toulo diés dans la appartenant Une quantité été détruits.

On ne sig

— La Ba fait imprime VII successe de la nouvel fait compose nement du n pas sous le r sentent le su peuples, c'es

Allema locaux de l' en faveur de La foule étai Tous les cor se font fait e exécutés pa chant de Ber Dans l'ass et sa femme, ainsi que to Berlin.

— Le P. Passion joué ce village, à entré de bor Enthousiaste composé pl quand le roi de faire de jusqu'alors é un spectacle intention. D village tous croissant.

Anglete mardi matin du matin, l éveillés par d'aliénés, di

Direction des travaux
pour la représentation
sceniques et la création d'un
à Beiffaux.

(sceniques). M. Rod,
belles productions gal-

(graphie). Direction des
travaux, pour l'excellente
exécution, ses opérations
laquelle elles sont pré-
du canton de Fribourg,
la carte topographique
quelles ils servent de base.
adjugées plus tard à ce
d'agriculture.

de fer sont arrivés di-
gnement a eu le pied
passager qui montait en
et a eu également un

ERE

Parmi les exposants di-
Castella, de Fribourg,
publications et documents

sion de l'opinion géné-
rant publiquement MM.
 pour l'intérêt qu'ils
es pailles et les efforts
sa réputation.

honorables négociants.

de combles.

de signaler comme un
par la voie de la presse,
nécessairement un arrêté du
jugement rendu dans
en Hongrie!

propagande échevelée en
raires injurieuses contre
il affirme que c'était son

ie, à la fête de gymnas-
ses exploits en matière
ang!

posé à Zurich un banc
icaine garantie!

disparaître en Hongrie
 sans que la justice
er les assassins, ce qui
ce malheureux pays.

prend avec stupeur que
ancier cantonal aurait
malheureuse Hongrie on
le coupable en pareil

nos présidents de Tri-
bunales d'Augias des pré-

e la faculté de droit de
mant professeur
tant!

vendredi, un vol avec
une maison derrière la
e fenêtre pour pénétrer

t, ce qui y est gravé ne s'en

des bûcherons et floteurs
and, ordinairement en hiver.
t la fait abattre d'un coup.

in pour retourner chez eux
granges ou dans les chalets
mes leur cuisine, essentiel-

olenta. Qu'il y ait sur le sol
thermomètre tombe à moins
ateurs, peu importe, ils sont
squ'au soir. Le bois coupé,
ute carrossable. On le jette
lus voisin. Parfois la pente

se le faire glisser sur le sol,
s abruptes, où il rebondirait
ut construire ce qu'on ap-
loir formé de longues tiges
solides, et rangés trois par
et faisant barrière. La rize
premiers troncs descendent

nœuds, polissant le chemin,
apidité qui donne le vertige.
de cette manière le lancer,
es les plus profondes. Mais
n'est souvent qu'un mince
nt à peine flotter. On établit
où aboutit la rize; on l'ou-

momentané, auquel rien ne
(A suivre.)

dans la cuisine au rez-de-chaussée, où l'on a volé des provisions de bouche et de la vaisselle.

Le bateleur de Guin.

Samedi, vers les 10 heures, un personnage barbu, aux yeux louches et à la mine chafouine, traversait nos rues pour se rendre à la gare et aller salir de sa présence le pèlerinage d'Einsiedeln.

Ce n'était autre que le sieur Ackermann, le bateleur de Guin, qui venait de terminer son ignoble feuille et de la remplir de calomnies et d'affirmations injurieuses à l'adresse d'honorables citoyens.

Sa sale besogne terminée, l'insulteur à gages s'en allait jouer au bon catholique à Einsiedeln, ô dérision et pharisaïsme!

Voyons, sieur Ack., tâchez de gagner plus proprement votre vie!

La Société fribourgeoise des fromagers donnera une conférence à l'auberge de Sorens, dimanche prochain, 2 septembre, dès les 2 heures de l'après-midi.

Tractanda :

- 1° Comptabilité de l'agriculteur et du fromager ;
- 2° Divers.

La conférence étant publique, chacun pourra présenter ses observations.

Bulle, le 30 août 1883.

(Communiqué.)

Le Comité.

ÉTRANGER

France. — La fête des Tuileries en faveur des victimes d'Ischia a eu un grand succès; la recette a dépassé 300,000 francs.

— Par décret en date du 20 août 1883, le général de division Roussel de Courcy, disponible, est nommé au commandement du 10^e corps d'armée, à Rennes, en remplacement du général Davout, duc d'Auerstaedt, arrivé au terme de son commandement.

— Un accident s'est produit dans l'après-midi de mardi aux magasins du Printemps.

Ces magasins sont éclairés en régie par la Société de lumière électrique Jablochhoff. Un contre-maître électricien, nommé Chomat, qui se trouvait dans les sous-sols, en train d'essayer de nouveaux appareils prêts à être montés, saisit à un certain moment l'armature en cuivre d'un appareil électrique sans avoir avant la précaution d'interrompre le courant, et tomba sur le sol foudroyé.

— TOULOUSE. — Plusieurs moulins ont été incendiés dans la nuit du 26 au 27 août, notamment un appartenant à la Société industrielle du Sud-Ouest. Une quantité considérable de farines et de blés ont été détruits. Les pertes dépassent deux millions.

On ne signale aucun accident de personne.

— La Bataille a annoncé que les royalistes avaient fait imprimer 10,000 affiches, proclamant Philippe VII successeur de Henri V. Le Paris dit que le fond de la nouvelle est vrai. Les royalistes ont, en effet, fait composer et tirer 10,000 affiches en vue de l'avènement du nouveau prétendant. Seulement, ce n'est pas sous le nom de Philippe VII que ces affiches présentent le successeur de Henri V à l'amour de ses peuples, c'est sous le nom de Louis-Philippe II.

Allemagne. — Hier soir a eu lieu, dans les locaux de l'exposition d'hygiène, la fête organisée en faveur des victimes de la catastrophe d'Ischia. La foule était énorme, et la soirée a été très brillante. Tous les corps de musique des régiments de la garde se font entendre, et des chœurs superbes ont été exécutés par cinq cents membres des sociétés de chant de Berlin.

Dans l'assistance, on remarquait le prince impérial et sa femme, les autres princes de la famille impériale, ainsi que tout le personnel de l'ambassade d'Italie à Berlin.

— Le P. Daisenberger, l'auteur du drame de la Passion joué à Ober-Ammergau, vient de mourir dans ce village, à l'âge de 85 ans. Fils d'un paysan, il était entré de bonne heure dans l'ordre de Saint-Benoît. Enthousiaste de musique et de littérature, il avait composé plusieurs oratorios ou drames religieux quand le roi Louis I^{er} de Bavière lui suggéra l'idée de faire de la Passion d'Ober-Ammergau, qui avait jusqu'alors été une pièce triviale et presque grotesque, un spectacle sérieux et vraiment religieux dans son intention. Depuis lors, ce drame a été joué dans le village tous les dix ans, avec un succès toujours croissant.

Angleterre. — Un drame terrible s'est passé mardi matin à Uxbridge. Vers deux heures et demie du matin, les habitants de cette localité ont été éveillés par des cris affreux provenant d'un asile d'aliénés, dirigé par le docteur Robert Boyd. Le feu

venait d'éclater dans l'hospice et les malheureux pensionnaires de l'établissement, affolés, luttant contre les flammes, se précipitaient aux fenêtres, cherchant une issue.

Les secours ont été immédiatement organisés et une brigade de pompiers volontaires de la localité a réussi à sauver le plus grand nombre des fous et à les transporter dans des maisons voisines où on leur a donné l'hospitalité. Mais l'incendie a duré quatre heures, et, avant qu'il eût été maîtrisé, le docteur Robert Boyd, son fils William Boyd, une cuisinière du nom d'Elisa O'Laghlin et deux aliénés, le capitaine Williams et Mme Cullamore, avaient péri. Un nouvel appareil de chauffage venait d'être inauguré dans l'établissement. On ne sait si c'est à cet appareil qu'il faut attribuer le sinistre.

Italie. — D'après un télégramme de Rome adressé à l'Univers, dimanche, un groupe de républicains s'est réuni à la porte Cavalleggeri et a crié: « Vive la république; vive le pétrole; à bas la loi des garanties! Mort à l'empereur d'Autriche!

La police a dispersé les manifestants.

— On vient de publier à Naples la liste officielle des victimes de la catastrophe d'Ischia.

Cette liste constate 1,992 morts à Casamicciola, 313 à Forio et 138 à Lacco Ameno, ce qui représente un total de 2,443 personnes des deux sexes. Parmi les 1,992 victimes de Casamicciola figurent environ mille étrangers.

Autriche. — Dans la nuit du 20 au 21 août, un acte stupide de vandalisme a été commis dans le faubourg de Neustadt, à Vienne; de grand matin, on a trouvé la statue de l'empereur Joseph décapitée; la tête gisait brisée sur le sol. La population a été indignée, et une récompense de 100 florins a été aussitôt promise à celui qui mettrait l'autorité sur la trace du malfaiteur. Dans l'après-midi, l'un des auteurs de cette œuvre de destruction a été découvert, c'était un réserviste du 10^e régiment d'artillerie; deux autres ont été également arrêtés plus tard, et l'on recherche activement les deux derniers des coupables qui étaient au nombre de cinq.

— On annonce de Zalagerssek que hier, à une heure avancée de la soirée, un millier de paysans armés de fusils et de haches se sont rassemblés à Zalagerssek et ont saccagé et pillé un grand nombre de boutiques; ils se sont éloignés en menaçant de revenir.

L'autorité locale a demandé de prompts secours. La tranquillité règne à Zalagerssek. Par mesure de précaution, l'autorité a interdit de tenir la foire annuelle dans cette localité, ainsi qu'à Zalalærcæ.

On dit que le ministre enverra dans la contrée un commissaire du gouvernement.

Russie. — On télégraphie de Saint-Petersbourg, le 26 août, à la Gazette de Cologne :

L'empereur et la famille impériale quittent aujourd'hui Péterhof pour se rendre à Copenhague, sur le yacht *Dejawa*. Avant le départ, on a inspecté avec soin le navire. L'empereur n'aura avec lui qu'une petite suite, dans laquelle ne figurera aucun ministre. Ce voyage pacifique de l'empereur ne manquera pas de produire un effet sur l'esprit des francophiles de St-Petersbourg, qui étaient déjà prêts à se mettre en campagne contre les Allemands en poussant le cri de guerre de Skobeleff.

Egypte. — Le choléra a entièrement disparu d'Ismaïlia; aucun décès n'a été constaté depuis le 9 août.

Port-Saïd est toujours fermé.

CAUSERIE AGRICOLE.

Des différents engrais.

ENGRAIS ANIMAUX PROPRES DITS.

V.

(Suite.)

Tiens, Jean Pierre, continua M. Mathieu, pendant que nous y sommes, finissons nos engrais; ce n'est pas la peine de remettre à demain pour cela.

— Comme vous voudrez, monsieur Mathieu, nous ne demandons pas mieux, nous autres.

Puisqu'il est dans l'ordre des choses que tout ce qui a été nourri par la terre retourne à la terre, il est évident que les animaux eux-mêmes doivent lui être restitués et que, partant, la chair, les os, le sang, les intestins, la laine, les poils, les plumes, la corne, les sabots, les ongles des animaux doivent agir comme engrais. Mais ce sont là des engrais exceptionnels, très forts, très puants, pour la plupart difficiles à manier, difficiles à répartir sur la terre et sur lesquels un fermier ne compte pas d'habitude pour assurer la venue et la réussite de ses récoltes.

Le meilleur moyen d'employer la chair et le sang

comme engrais, consiste à les dessécher dans des étuves et à les mettre en poudre. Mais il est à craindre que cette poudre de chair ou de sang attire les rats. Quelquefois, on fait pourrir ces substances dans la terre avec de la chaux vive, mais, durant la décomposition, il faut veiller à ce que les loups et les chiens ne les déterrent pas. Les animaux, enfouis tout entiers au pied des arbres, les relancent, leur rendent une vigueur perdue, mais au bout de quelques années ces arbres meurent.

Les os broyés, moulus et répandus sur les terrains froids, donnent d'excellents résultats. Les os calcinés en plein air et jetés sur les fumiers froids, les améliorent considérablement. Les os convertis en noir animal, et employés au raffinage des sirops, sont ensuite vendus comme un excellent engrais. C'est une branche importante du commerce de la ville de Nantes. Le noir réussit fort bien dans les sols nouvellement défrichés de l'ouest de la France, sans doute parce qu'il introduit dans ces sols des sels de chaux qui ne s'y rencontrent pas. Il donnerait probablement aussi de bons résultats dans les défriches calcaires; à la suite d'une longue culture, il pourrait arriver que le noir n'eût plus d'effet.

La laine est un bon engrais animal qui réussira partout où réussit le fumier de mouton. Une fumure en chiffons de laine, coupés, hâchés menu ne coûte guère plus qu'une fumure ordinaire.

Les plumes de volaille et les poils d'animaux, jetés sur les fumiers, les enrichissent et font du bien à la terre qui les reçoit.

La corne des vaches, les sabots des chevaux, les ongles des bêtes ont aussi une grande force comme engrais. J'estime surtout la corne des sabots de chevaux, que l'on ramasse à la porte des ferreurs. Mêlée à la terre, elle devient une fumure excellente pour les orangers et pour les arbrissaux des jardiniers fleuristes. Dans le Midi de la France, on en fait une grande consommation.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Le prince de Condé croyait un jour avoir à se plaindre de l'abbé de Voisenon, et parla de son mécontentement à quelques amis de cet abbé. Celui-ci en étant instruit, se rendit un jour de cour chez le prince dans l'intention de s'excuser; mais aussitôt que Condé le vit, il lui tourna le dos, pour ne point lui parler.

Je suis content à cette heure, s'écria l'abbé, et je vois, mon prince, que vous ne me traitez point comme votre ennemi. Et à quoi voyez-vous cela, demanda le prince d'un air sombre?

C'est, répondit l'abbé, que vous n'avez jamais tourné le dos à vos ennemis.

Mon cher abbé, dit Condé, il est impossible de boudier avec vous. Il lui donna la main, et la paix fut faite entre eux.

Petite recette.

Dessication des prunes et pruneaux.

Il est assez rare qu'on arrive à dessécher les prunes et les pruneaux d'une manière satisfaisante. Presque toujours on dessèche trop les prunes, tandis qu'on devrait se borner à enlever à ces fruits leur excès d'eau de végétation, afin de pouvoir les conserver non à l'état sec, mais à l'état mou, ce qui est bien différent.

Prenez les prunes tout à fait mûres, lorsqu'elles tombent d'elles-mêmes ou par une légère secousse, étendez les sur des claies à jour plutôt que sur des planches et portez-les dans un four après la cuisson du pain.

Le point essentiel, pour avoir des prunes ou des pruneaux aussi sucrés que possible, c'est de les sortir du four à moitié cuits pour les transporter à l'air et les y laisser se ramollir et lâcher leur eau. Au bout de quelques heures, on rapporte les claies au four et les pruneaux s'achèvent.

Mercuriale du marché de Bulle

du 30 Août 1883.

		F.	C.	à	F.	C.
Froment . . .	le sac de 150 litres	28	50	à	30	50
Messel . . .	" " "	—	—	à	—	—
Seigle . . .	" " "	24	—	à	25	—
Epeautre . . .	" " "	—	—	à	—	—
Orge . . .	" " "	24	—	à	—	—
Avoine . . .	" " "	14	—	à	16	—
Pommes de terre . . .	le décalitre	1	30	à	1	50
Fromages, gras . . .	le kilo	1	70	à	1	80
" maigre . . .	" " "	1	—	à	1	10
Beurre . . .	" " "	2	80	à	3	—
Oeufs . . .	la douzaine	—	95	à	1	—

Pour la rédaction: C. GILLARD.

